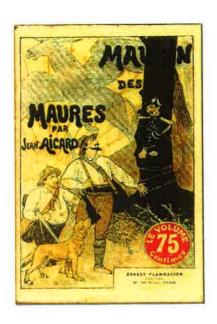
# Archives littéraires

Revue des Archives municipales de Toulon  $N^{\circ}1 - 2008$ 

# Maurin des Maures l'homme libre

1908-2008





## Maurin des Maures, l'homme libre 1908 - 2008

Le service des Archives municipales de Toulon conserve les archives privées de Jean Aicard (Toulon, 1848 - Paris, 1921), homme de lettres et membre de l'Académie française.

Ce fonds comprend un grand nombre de manuscrits, de revues de presse et de correspondances. Ces témoignages, pièces uniques de l'œuvre mais aussi de la vie et de la personnalité du poète, de l'auteur de théâtre, de l'écrivain, du journaliste, sont d'une importance capitale pour les chercheurs comme le montrent les conférences, les articles, les ouvrages, et une thèse consacrés ces dernières années à l'auteur des *Poèmes de Provence*.

En 1908, Jean Aicard publiait son roman le plus célèbre, *Maurin des Maures*, qui dépeint sous un angle comique la vie et les mœurs de cette partie de son Var natal. Son héros, « roi des Maures », insoumis au grand cœur, insurgé dans l'âme, possède un sens aigu de la justice et revendique sa liberté qu'il enjolive par la galéjade.

À l'occasion du centenaire de la parution de l'ouvrage, les neuf volumes de l'édition populaire de 1909 ainsi que ses illustrations sont présentés au public tout au long de l'année dans la salle de consultation.

Pour les Journées du Patrimoine, les 20 et 21 septembre 2008, le service propose une exposition spécifique, *Maurin des Maures, l'Homme Libre*, qu'il a constituée grâce au fonds Jean Aicard et des conférences originales sur ce personnage devenu légendaire. Pour compléter cette commémoration, des études

inédites sur le roman sont publiées dans ce premier numéro d'*Archives littéraires 83 000*, la revue du fonds littéraire des Archives municipales de Toulon.

Pour révéler les mystères de la genèse de *Maurin des Maures*, Jacques Papin rapproche plusieurs sources, notamment la presse de l'époque et la correspondance de Jean Aicard. Ce faisant, il souligne les méthodes de travail du romancier et nous fait découvrir les différents projets de publication de cet ouvrage.

Etablissant la corrélation entre les photographies conservées dans le fonds Jean Aicard – qu'elle connaît bien pour en faire l'inventaire – et les illustrations de l'édition populaire de 1909, Magali Bérenger indique combien l'écrivain suivait avec soin la préparation de son livre et apporte d'utiles précisions concernant sa présentation graphique.

Dans son étude, Alain Bitossi accorde une place primordiale à la galéjade. Prenant appui sur les explications que Jean Aicard a données à la presse à ce sujet, il montre combien cet « esprit particulier » des Provençaux, en produisant un comique de personnages, de situations et de mœurs, génère le roman et structure le récit.

Enfin, interrogeant la réception de *Maurin* dans les livres d'école, Michèle Gorenc constate que cette œuvre est présente durant un demi-siècle dans les ouvrages de lecture, de morale, de grammaire, d'orthographe et de rédaction, les enseignants y trouvant des modèles de conduite comme des supports à l'expression orale et écrite.

Un chercheur, une archiviste, un érudit, une universitaire : quatre approches différentes mais quatre regards complémentaires pour l'anniversaire de *Maurin des Maures*.

#### Les mystères de la genèse de Maurin des Maures

L'année 1908, qui voit la publication de Maurin des Maures, a indéniablement été faste pour Jean Aicard. Celui-ci n'était certes pas un inconnu puisqu'un vaste public provençal, français et européen avait goûté et aimé ses œuvres poétiques comme les Poèmes de Provence ou Miette et Noré, son théâtre, Othello et surtout le Père Lebonnard, enfin ses romans qui avaient paru, pour la plupart, sous la forme du feuilleton dans les journaux, Le Temps, Le Journal des Débats, Le Figaro, Les Annales Politiques et Littéraires.

Auteur attitré chez Ernest Flammarion dès 1893 avec la deuxième édition du *Roi de Camargue*, Jean Aicard est un écrivain majeur du libraire. Suivons ici Elisabeth Parinet qui relève qu'il accède, avec la publication de *Maurin des Maures*, à la célébrité :

« ...les grands auteurs de la librairie sont aussi des auteurs particulièrement féconds de sorte que le nombre des auteurs touchant plus de 50 centimes par exemplaire est de neuf seulement: Camille Flammarion, Zola, Maupassant, Malot, Daudet, Gyp, Aicard, Bordeaux, Colette. A l'exception de Camille, tous sont romanciers. Les trois derniers [...] représentent pour Flammarion la relève de la génération de 1880 dans laquelle Aicard reprendrait avec son *Maurin des Maures* la tradition provençale [...] les résultats des ventes montrent que ce sont des auteurs populaires [...] les livres de Jean Aicard se vendent régulièrement à 3000 exemplaires

quand Maurin des Maures [...] et L'Illustre Maurin créent la surprise avec des ventes supérieures à 15.000 exemplaires 1 ».

Ce succès initial, auquel Flammarion ne s'attendait pas, fut conforté, en 1909, par une édition illustrée. Dans une lettre adressée à Clarétie, datable du 11 octobre 1908, Jean Aicard qui demande

« trois ou quatre représentations du *Lebonnard* avant les élections académiques » afin d'arriver à la 45e représentation, à défaut de la 50e, ajoute :

« Vous savez sans doute le grand succès de mon dernier livre *Maurin des Mau*res ? Je corrige les épreuves d'une édition qui sera illustrée, dont le premier volume sera tiré à 50 mille. Il semble donc qu'un vent favorable souffle dans ma voile. Aidez-moi un peu<sup>2</sup> »

Précisons que cette édition populaire, en neuf fascicules à 0,75F, soit 6,75F, les illustrations étant dues à Régis Deygas, semble être la « bonne édition » de *Maurin*...

La place nous étant mesurée, nous ne dirons rien ici de la fortune extraordinaire que connut l'œuvre<sup>3</sup>. En revanche, l'histoire du texte de *Maurin* n'ayant fait l'objet d'aucune étude, nous dresserons un état de nos connaissances que l'on voudra bien considérer comme provisoire.

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Elisabeth Parinet, *La Librairie Flammarion*. 1875-1914, Paris, Editions IMEC, 1992, p. 313.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Lettre manuscrite, collection privée.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Sur cet aspect, on pourra utilement se reporter à l'article de Robert Bonaccorsi « Jean Aicard est-il un romancier populaire ? », dans *Jean Aicard, du poème au roman*, Université de Toulon et du Var, Var et poésie 1, Aix-en-Provence, Edisud, 2000, voir les pages 147 et 151, note 7.

Reste qu'une étude est à faire, à laquelle nous songeons, et qui exploiterait, outre le riche *Fonds Jean Aicard*, aux Archives municipales de la Ville de Toulon, les dossiers de la Société des Gens de Lettres, aux Archives Nationales, cotées 454AP3, *Traité d'héritiers de Jean Aicard* et 454AP543, *Cinéma Jean Aicard*.

#### En 1892, la première mention de Maurin

La première mention de *Maurin* apparaît très tôt, en 1892, dans les *Portraits de l'Indépendant du Var*, sous la plume d'Ignoti – sans doute un pseudonyme – qui a rendu visite à Jean Aicard. Décrivant la maison de La Garde, il écrit : « sur une table, dans un coin, une gaine en parchemin contenant des manuscrits de romans [...], des pages éparses de *Maurin des Maures*<sup>4</sup> ».

Une deuxième référence apparaît en 1894 à l'occasion de la remise d'une médaille commémorative coulée en bronze par O. Roty. Entouré d'amis comme Frédéric Montenard ou Antoine Albalat, sur la place Gambetta ornée du buste du poète par Hercule et d'écussons portant son nom, Jean Aicard assista aux fêtes de Bormes données en son honneur, le dimanche 5 août, par le maire, son ami Vigourel, et la population borméenne. Fêtes républicaines auxquelles rien ne manqua, réception des invités à la gare, aubade d'honneur, chœurs de fillettes chantant un air de circonstance, bataille de fleurs, musique de la fanfare Mussou et de l'orphéon de Bormes, apéritif d'honneur, déjeuner privé chez Vigourel et, le soir, banquet populaire réunissant cinq cents convives, farandole, feu d'artifice... Dans l'intervalle, l'après-midi, de 14 à 19 heures, eut lieu la cérémonie de remise des prix, avec force discours sur l'éducation et l'offrande par la population de Bormes de la médaille, de la liste des souscripteurs et du titre de « citoyen de Bormes ». Et puis, les habitants réservèrent une surprise. Le recenseur du Petit Var décrit ainsi la scène :

« ... des couples d'enfants sont venus saluer Jean Aicard. Chacun des manifestants tenait dans sa main un drapeau portant l'inscription d'un livre de l'auteur : *Maurin des Maures*, qui n'est pas encore écrit, est – tout naturellement –

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Voir la page 229 de ce petit volume publié à Draguignan chez Luo et Cie.

arrivé bon dernier. *Miette et Noré* conduisait la manifestation. N'est-ce pas charmant?<sup>5</sup> ».

Quatre ans plus tard, dans une lettre adressée à un journaliste ou au directeur du *Figaro*, que nous datons du 19 septembre 1898, Jean Aicard écrit ces lignes :

« Vous m'avez dit gentiment de penser au *Figaro* pour un roman. Et moi j'ai répondu : " J'ai peur d'attendre " et vous avez conclu : " Prévenez-moi quand vous serez prêt ; on pourra je l'espère, s'arranger ". Eh bien j'aurai terminé dans 15 jours un roman intitulé *Maurin des Maures*. Les Maures, c'est le massif montagneux du Var, où est lisible partout la trace des anciens Sarrasins. Maurin, chauffeur de Provence, a des aventures mêlées de dramatique et de comique<sup>6</sup> ».

Et Jean Aicard ajoute qu'il a essayé par ce roman de donner un pendant à son *Roi de Camargue*, ici par un « roi de la montagne », dont il croit fermement qu'il se prêtera très bien à la publication en feuilleton. Précisions importantes qui nous confortent dans notre hypothèse: le tout premier jet de *Maurin des Maures* remonte à 1891-1892 et, dans l'intervalle de ces années 1892-1898, ne sont au courant du projet du roman que les intimes comme Mme Lonclas ou un Gaston Bonnier qui écrit dans une lettre malheureusement non datée: « A quand *Morin des Maures*? (sic)».

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Voir le *Petit Var* du 7 août 1894, p. 2. Sur les nombreuses fêtes de Bormes, le *Fonds Jean Aicard* des Archives Municipales de la Ville de Toulon possède un dossier en 1846. Agenda 1912, d) p. 144-158.

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> Lettre passée en vente dans le catalogue n°24, *Arts et Autographes*. Nous reproduisons ici le texte de la lettre et le résumé, proposés par Jean-Emmanuel Raux, mais non la date 1878 qui nous semble prématurée et fautive.

#### En 1901, le manuscrit est en cours d'achèvement

Il faut attendre le vendredi 12 juillet 1901 pour entendre parler à nouveau du roman. La Sinse – un ami de longue date de Jean Aicard – rendant compte dans *Le Petit Var* des travaux littéraires de ce dernier, parution de *Tata*, reprise d'*Othello* à la Comédie-Française (annoncés par les journaux parisiens dont *Le Temps* auquel La Sinse emprunte un paragraphe), termine ainsi son article publié à la « Une » :

« Enfin, notre concitoyen est en train de préparer, avec un éditeur, la publication prochaine d'un grand roman de Joyeusetés provençales ou galégeades intitulé: Maurin des Maures. Ayant lu l'ouvrage en manuscrit, nous nous croyons autorisé à lui augurer le plus brillant succès ».

Etait-ce la version de 1898, c'est-à-dire le premier état ou une version corrigée, donc un deuxième état? Nous inclinerions pour cette dernière hypothèse car, dès ses débuts littéraires, Jean Aicard s'est comporté comme un écrivain professionnel, prenant avis et conseils, faisant lire ou lisant lui-même ses textes non encore publiés – devant ses amis ou dans les salons, ou encore à l'occasion de lectures publiques, de fêtes, etc. – les reprenant sans cesse, jusqu'à ce qu'il les juge convenables pour une édition. Une des légendes tenaces qui court sur lui, c'est qu'il écrivait au fil de la plume. Or cette allégation, mensongère, est démentie par les faits, l'étude des manuscrits et le dépouillement de sa correspondance. Toujours est-il que ni *Le Figaro*, ni Flammarion ne publièrent *Maurin* dans les années 1898-1901. Nous verserons ici au dossier le brouillon d'une lettre de Jean Aicard adressée à Gaston Calmette, directeur du journal, que nous citerons *in-extenso*:

« Je vais bientôt quitter Paris pour aller travailler dans mon coin de Provence.

Le moment est venu pour moi de vous écrire comme vous me l'avez demandé pour fixer définitivement les conditions de notre

publication de *Maurin des Maures*, dans *Le Figaro* d'abord, et en édition du *Figaro* ensuite.

Voici les lignes générales de nos accords :

1° que je vous livrerai mon roman *Maurin des Maures* moyennant *cinq mille francs* pour la publication en feuilleton dans *Le Figaro*.

2° ce roman ne pourra avoir plus de 15.000 lignes.

3° la publication en feuilleton dans *Le Figaro* sera précédée de la publication d'une feuille encartée dans le journal, laquelle donnera, avec des fragments de l'ouvrage, un certain nombre d'images d'après les photographies exécutées sur nature, que vous avez vues<sup>7</sup>.

4° les clichés [illisible] et ceux que vous choisirez ensuite dans nos albums serviront à illustrer le volume et ne pourront être publiés que comme illustrations de *Maurin des Maures*.

5° chacun de nos clichés sera payé douze francs, prix qui doit être considéré comme une très modeste indemnité allouée à l'auteur des clichés vu les dépenses relativement considérables que nous avons faites pour obtenir ces illustrations dont les éléments ont été difficiles à obtenir. Il

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> Ces photos, heureusement conservées dans le *Fonds Jean Aicard*, sont consultables dans le carton 1S10, Grande enveloppe n° 101 titrée : « Illustrations pour *Maurin des Maures* ». Photos dues d'après Louis Henseling, qui les a feuilletées (voir *Petit Var* du vendredi 5 octobre 1906, p. 1) à Bracquemond, voisin gardéen de Jean Aicard. Confessons ici notre embarras : le *Dictionnaire de Biographie française*, t. VII, donne les biographies du père et du fils. S'agit-il de Félix, Joseph-Auguste Bracquemond né et mort à Paris (22 mai 1833-29 octobre 1914) ou de Pierre-Jacques Bracquemond né à Paris en 1870, élève de Henri Cros – un ami de Jean Aicard – et de Bonnat ?

Ces photos ne restèrent pas sans emploi. La correspondance reçue par Jean Aicard atteste que les albums servirent pour les illustrations de la seconde édition, c'est-à-dire l'édition populaire illustrée [voir dans le *Fonds Jean Aicard* le carton 1S14, les lettres de Guillonnet n°30, 37, 38, 39]. Ils furent aussi précieux pour Jean Thorel qui travailla longuement à l'adaptation à la scène de *Maurin* sans réussir à faire représenter la pièce [carton 1S17, lettres des 17, 22, 31 octobre 1910].

reste à déterminer le prix certain constituant mes droits de prêteur sur le prix fort du volume ainsi illustré.

Ces conditions une fois réglées, je m'engagerai à remettre le manuscrit, à la fin octobre, et la publication devra commencer avant la fin de l'année présente 1903.

Veuillez agréer l'expression de mes sentiments de cordialité<sup>8</sup> ».

#### En 1906, vers la publication

Le projet resta sans suite : le dépouillement du *Figaro*, suivant la méthode du sondage ponctuel, n'a fait apparaître aucune publication de *Maurin des Maures*<sup>9</sup>. Les relations entre Jean Aicard et les journalistes ainsi qu'avec le directeur du journal restèrent néanmoins cordiales. En attestent la correspondance reçue, les articles de Jean Aicard publiés dans le quotidien et cette lettre datée du 15 septembre 1906 au journaliste Serge Basset :

« J'aurais voulu faire recopier une fois encore et plus joliment le quatrième état de *Maurin*, que je vous envoie. Tel quel, il est assez lisible, mais il s'y trouve quantité de corrections qui n'ont pas été reportées sur l'avant-dernier brouillon. C'est donc un texte unique, très précieux pour moi 10 ».

Lettre importante, on en conviendra, qui semble attester la mise au point de *Maurin*. Et nous trouvons la confirmation de notre hypothèse dans un article de Louis Henseling qui écrit en octobre 1906:

 $<sup>^8</sup>$  Le brouillon de cette lettre se trouve dans le *Fonds Jean Aicard*, voir le carton 1S4, Enveloppe : « Lettres permettant de dater certaines œuvres de Jean Aicard,  $n^\circ 31$  ».

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> Communication obligeante de notre ami Jean-Pierre Galvan qui a dépouillé, à notre demande, les années 1898 à 1908, inclusivement.

<sup>&</sup>lt;sup>10</sup> Lettre passée en vente dans le n°23, décembre 2003, sous le n°7816, p. 36, du *Catalogue Arts et Autographes* de Jean-Emmanuel Raux. Nous pensons que le destinataire est Serge Basset, sans en être toutefois complètement sûr.

« Lorsque, voici tantôt une quinzaine, je heurtai à l'huis du poète, [...] je trouvai dans la paix calme de l'immense plaine de La Garde, Jean Aicard mettant la dernière main à son Maurin des Maures<sup>11</sup> ».

Ainsi, dans l'esprit du romancier, l'œuvre est-elle suffisamment aboutie, en octobre 1906, pour que, cédant aux amicales pressions de son ami Louis Henseling, il la présente en ces termes :

« - Mon Maurin des Maures, vous le connaissez déjà ; c'est l'incarnation du populaire gouailleur; ce n'est pas un grotesque, comme Tartarin, ni un redresseur de torts, à la façon de Don Quichotte. Loin d'être, en effet, un fou, Maurin incarne au contraire le bon sens populaire et lutte sans trêve contre les préjugés et les ridicules contemporains. (...). Autour de la trame d'un roman dont Maurin est le héros, j'ai groupé toutes les légendes, toutes les histoires, toutes les galéjades du terroir. Ce sont scènes héroï-comiques où revivent, avec le parler local moderne le vieil esprit provençal et les grosses « joyeusetés » des chants et contes populaires. Je me suis attaché à situer ces scènes dans cette merveilleuse région des Maures dont les chemins de fer du Sud viennent à peine de violer les forêts sauvages. Tout comme s'y réfugièrent jadis leurs ancêtres les Sarrazins du Fraxinet, les derniers Provençaux de Provence s'y sont à leur tour réfugiés; on ne les trouve plus que là, entre Hyères et Saint-Tropez, parmi les forêts de châtaigniers, de pins, de chênes et

<sup>&</sup>lt;sup>11</sup> L'article de Louis Henseling « Le *Maurin des Maures* de Jean Aicard. Une visite aux Lauriers. Le poète et son œuvre. Un chapitre inédit » a paru dans le *Petit Var*, vendredi 5 octobre 1906, p. 1. La moitié de l'article donne à lire *en prima sera*, le chapitre : « Comment Pastouré ayant tiré un lapin, sans le rouler, rendit Dieu en personne responsable de la maladresse et des troubles publics qui s'ensuivirent ». Notons encore qu'au fil d'un article antérieur, paru dans le même journal daté du jeudi 20 septembre 1906, Louis Henseling étant allé voir Jean Aicard l'avait trouvé plongé dans l'achèvement du roman.

d'arbousiers. Toutes les légendes du pays, je les ai contées de bonne humeur, afin d'amuser tout le monde et de ne blesser personne.

Ce *Maurin des Maures* est comme le fruit du sol et mon plus secret, mon plus ardent désir serait qu'il y fut accueilli comme tel ».

#### 1908, autour de la publication de Maurin

Parler, faire parler de l'œuvre, c'est préparer le lectorat, le disposer favorablement. Tel est le credo de Jean Aicard qui ne néglige aucune occasion. Ainsi lisons-nous dans l'hebdomadaire *Je dis tout* du samedi 12 janvier 1907 qui relate une causerie que donne le poète aux Anciens du lycée de Toulon :

« Brillant causeur, très galejairé, l'auteur des Poèmes de Provence a conté quelques bonnes pages, quelques amusantes historiettes de son prochain livre Maurin des Maures (...).

L'élégante assistance qui s'était rendue à l'invitation du Comité de l'A., s'est fort divertie en écoutant la parole gouailleuse et bon enfant du maître, mettant en scène les trois galejaires Maurin des Maures, Marlusse et Pastouré dit Parlo-Soulet. Pendant toute la causerie, ce ne fut qu'un long éclat de rire ».

Enfin, au moment de la parution de *Maurin*, le 11 mars 1908 et de *L'Illustre Maurin*, en mai 1908, la presse locale, régionale et française saluèrent la publication des deux volumes. Le *Petit Var*, du mardi 10 mars 1908, (p. 1), publia un chapitre inédit : « Le préfet du Var prend des informations sur Maurin des Maures ». De son côté, *Je dis tout*, du samedi 14 mars 1908, détache de l'œuvre cet épisode : « Maurin chasse le faisan aux îles d'Hyères ». Le même hebdomadaire, du samedi 9 mai 1908, donne les bonnes feuilles des « Nouvelles aventures tant joyeuses que dramatiques de *Maurin des Maures* », en choisissant le chapitre : « Où l'on verra l'humeur

batailleuse et justicière du Roi des Maures et même la moralité du Don Juan des bois, mettre à nouveau Maurin en fâcheuse posture vis-à-vis des lois de son pays ».

A l'échelon régional, c'est J. B. Samat du *Petit Marseillais*, dans une lettre malheureusement non datée, mais vraisemblablement de mai 1908, qui demande au romancier, en réponse à une correspondance de Jean Aicard, un article sur *L'Illustre Maurin* et un extrait de l'œuvre « plus court que le premier <sup>12</sup> ».

Pour la presse parisienne, Jean Aicard fit appel, notamment, à l'obligeante cordialité de Léon Bailby de *L'Intransigeant*, journal dont il était *aussi* le collaborateur, par cette correspondance qu'il lui envoie de Paris, le 3 mars 1908 :

« Mon livre paraîtra le 11 courant.

En voici un chapitre. Si celui-là ne vous convient pas, voulez-vous être assez bon pour me le faire dire? Je vous en enverrai un autre. Quant à la note, c'est une indication qui peut être transformée comme on voudra.

Je vous remercie beaucoup de votre secourable amabilité, de votre bonté.

Ce livre n'est pas dans le ton habituel de mon œuvre, mais je veux avoir dépeint mon « pays » sous tous ses aspects. C'est ici la galéjade, l'humour de Provence.

Recevez, je vous prie, l'expression de mes sentiments affectueux et dévoués 13 ».

<sup>&</sup>lt;sup>12</sup> Lettre se trouvant dans le *Fonds Jean Aicard*, carton 1S7. Enveloppe « Contrats et courriers entre Jean Aicard et ses éditeurs ».

<sup>&</sup>lt;sup>13</sup> Cette lettre a fait partie de la collection de M. Alain Mercier spécialiste d'Edouard Schuré dont nos lecteurs, attentifs, se souviennent qu'il a écrit un article sur les relations entre Jean Aicard et Edouard Schuré dans le *Bulletin des Amis du Vieux Toulon*, 1969, n°91, p. 19-24. M. Mercier a fait don, par notre intermédiaire, des lettres de Jean Aicard à Léon Bailby, aux Archives municipales de la Ville de Toulon.

Dans une lettre ultérieure, datée du 25 mai 1908, adressée au même Léon Bailby, annonçant son départ pour La Garde, le poète lui fait part de sa décision de poser – une nouvelle fois – sa candidature à l'Académie Française fort du succès « qui va croissant » de « ce *Maurin* dont vous avez, je crois, le tout premier, publié un chapitre ».

Jean Aicard ne s'était pas trompé : il fut élu le 1<sup>er</sup> avril 1909, au 10<sup>ème</sup> fauteuil en remplacement de François Coppée. Nul doute que les académiciens auraient, s'ils l'avaient entendue en 1909, acquiescé à la formule de Camille Julian qui succéda à Jean Aicard. Elu le 3 avril, reçu le 13 novembre 1924, le nouvel académicien apprécia ainsi *Maurin des Maures* : « Au déclin de sa vie, Jean Aicard atteignit enfin la pleine expression de sa gaieté provençale<sup>14</sup> ».

L'histoire du texte de *Maurin des Maures* reste, on le voit, encore passablement mystérieuse. Trois questions essentielles se posent. Pourquoi Gaston Calmette, au *Figaro*, n'a-t-il pas donné suite à la proposition de Jean Aicard en 1903 ? Quelles furent les circonstances exactes de la publication de *Maurin* chez Flammarion<sup>15</sup> ? Enfin et surtout, où se trouve le manuscrit de *Maurin*, dont nul ne connaît l'actuelle localisation<sup>16</sup> ?

<sup>&</sup>lt;sup>14</sup> Voir le Larousse mensuel, n° 216, février 1925, p. 690.

<sup>&</sup>lt;sup>15</sup> Nous avons pu localiser, grâce à l'obligeance de M. Alain Flammarion, les archives de la librairie, qui se trouvent désormais confiées à l'Institut de la Mémoire de l'Edition Contemporaine (IMEC), sise à l'Abbaye d'Ardenne, 14280 Saint Germain-La Blanche Herbe. Toutefois, au moment où nous écrivons ces lignes, nous n'avons pu encore obtenir communication des lettres de Jean Aicard à la Librairie Flammarion.

<sup>&</sup>lt;sup>16</sup> Le *Fonds Jean Aicard*, dont nous avons souligné maintes fois l'exceptionnelle richesse, est en effet orphelin, non pas du seul manuscrit de *Maurin*, mais de la plupart des œuvres.

### Fonds Jean Aicard Eléments relatifs à Maurin des Maures

#### 1S9 <u>L'Illustre Maurin</u>. Hommages à Jean Aicard

- La Nouvelle Revue, n°9, 3ème série, t. III, 1ère livraison, 29ème année, 1908. Article de Jean Bayet, « De Tartarin à Maurin des Maures », p. 119-126.
- Programme officiel des Grandes Fêtes Provençales de Solliès-Ville (Var), 9 juillet 1950. *Maurin des Maures*. Comédie musicale en 3 actes. Paroles de René Bussy. Musique de Léo Pouget. 1<sup>ère</sup> représentation au Théâtre des Folies Dramatiques, Paris, 10-11-1925.
- 1S10 Grande enveloppe, n°101: Illustrations pour Maurin des Maures.

#### 1S29 <u>Manuscrits et épreuves de Jean Aicard</u>

- Maurin des Maures. Pièce d'André Dumas d'après l'œuvre de Jean Aicard (dactylographié).
- Le rire de Maurin des Maures (Epreuve). 5 exemplaires.

#### 1S33 <u>Manuscrits et épreuves, n°282 : Le Banquet de Maurin</u>.

C'est le seul dossier qui contienne des « épaves » du manuscrit de *Maurin*.

- Comment Maurin se paya la tête d'un singe.
- Maurin des Maures : notes et épisode inédit.
- Le banquet de Maurin (notes, extraits de journaux, chansons des Amis de *Maurin des Maures*, plan de roman avec notes).

#### 1S49 2 Albums de photos.

D'autres dossiers, en 1S43 notamment, contiennent des agendas sur lesquels sont collés des articles de presse rendant compte de la publication de *Maurin* et de *L'Illustre Maurin*. (Voir Agenda de couleur verte, Steck und Sauget, p. 1-57; Agenda Buvard du Bon Marché, 1910 [couleur verte], p. 71-91).

Enfin le carton 1S63, chemise 132, contient 2 articles de Jean Bayet dans le *Petit Var*, 19 mai 1908 et le *Radical*, 16 juin 1908.

# Les illustrations de *Maurin des Maures* dans le fonds Jean Aicard

#### Un fonds riche et illustré

Le fonds d'archives de l'écrivain et poète Jean Aicard, légué à sa ville natale en 1961, est conservé aux Archives municipales de Toulon depuis 1996. En plus de nombreux documents écrits, lettres, manuscrits, notes et coupures de presse, il contient un lot important de photographies constitué de pièces isolées et de trois albums. Le premier, un petit répertoire noir, présente une série de portraits, tandis que les deux autres (image1), d'un aspect identique, illustrent des épisodes des romans parus en 1908 : Maurin des Maures et L'illustre Maurin.



Image 1 Albums de photographies conservés aux Archives de Toulon.

Ces deux albums, à la couverture de toile rouge, contiennent 54 photographies en noir et blanc. La majorité d'entre elles sont collées et entourées d'un cadre tracé au crayon. Certaines sont fixées sur un côté par un morceau de papier. D'autres, simplement glissées entre les pages, nous ont permis de retrouver au dos de l'une d'entre elles la mention d'un photographe dont voici le cachet.



Image 2
Cachet du photographe Hy-Leroy.

Né à Paris en 1844, M. Hy-Leroy s'est établi en tant que photographe, avenue de Lorgues à Draguignan, en 1887. Est-il l'auteur de toutes les photographies? Nous n'avons pour le moment trouvé aucune preuve définitive, mais nous avons peut-être une indication quant aux motivations et à la date de ces prises de vues.

#### Des photographies servant de modèles à des dessins

Par une lettre adressée en avril 1903 à Gaston Calmette, directeur du *Figaro*<sup>17</sup>, nous apprenons que Jean Aicard envisageait la publication de *Maurin des Maures*, sous forme de feuilleton. Il mentionne que celle-ci devait être :

<sup>&</sup>lt;sup>17</sup> Voir l'article de Jacques Papin présenté précédemment : « Les mystères de la genèse de *Maurin des Maures* ».

« précédée de la publication d'une feuille encartée dans le journal, laquelle donnera, avec des fragments de l'ouvrage, un certain nombre d'images d'après les photographies exécutées sur nature, que vous avez vues<sup>18</sup>. [...] Chacun de nos clichés sera payé douze francs, prix qui doit être considéré comme une très modeste indemnité allouée à l'auteur des clichés vu les dépenses relativement considérables que nous avons faites pour obtenir ces illustrations ».

Un autre passage nous apprend que l'écrivain avait également l'intention de sortir le roman aux éditions du *Figaro* :

« Les clichés et ceux que vous choisirez ensuite *dans nos albums*<sup>19</sup> serviront à illustrer le volume et ne pourront être publiés que comme illustrations de *Maurin des Maures* ».

Nous voyons d'une part que ces photographies avaient pour but d'aider l'illustrateur du *Figaro* à réaliser des dessins pour annoncer la sortie du roman dans le journal, puis pour agrémenter un ouvrage ultérieur, et d'autre part qu'il existait des albums, sans doute ceux conservés aux Archives de Toulon. Nous pouvons ainsi avancer une hypothèse quant à la date de réalisation de ces clichés qui pourrait être comprise entre 1902 et le début de 1903.

La collaboration avec le *Figaro* n'aboutira pas et le roman ne sortira qu'en 1908 aux éditions Flammarion. Jean Aicard se consolera de ce contretemps : le succès est tel que l'année suivante Flammarion publie une édition populaire en neuf volumes, « abondamment illustrée », précise la jacquette. En effet, celle-ci contient 191 lithographies réalisées par Régis Deygas<sup>20</sup>, soit une moyenne de 20 illustrations par volume.

<sup>&</sup>lt;sup>18</sup> C'est nous qui soulignons.

<sup>&</sup>lt;sup>19</sup> C'est nous qui soulignons.

<sup>&</sup>lt;sup>20</sup> Régis Deygas (1876-1943), né à Lyon, fait l'école des Beaux-Arts avant de devenir l'élève de Tollet, puis de Cormon. Il expose à Paris à partir de 1903 des paysages, des sujets historiques et des scènes de la vie contemporaine.

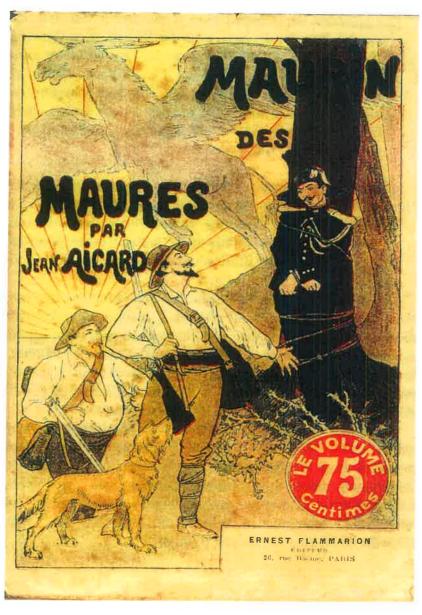


Image 3 Couverture de l'édition populaire de Flammarion.

#### Les illustrations de l'édition populaire

Les illustrations réalisées par Régis Deygas s'inspirent très largement, voire même fidèlement, des photographies contenues dans les deux albums rouges. Par exemple, dans le duel entre Maurin et le petit Caboufigue (images 5 et 6), il se contente de resserrer le cadre de la scène et de rajouter des frondaisons au dessus des duellistes.

Ainsi, il est très probable que Jean Aicard avait récupéré ses albums prêtés au *Figaro* pour les transmettre aux éditions Flammarion, avec l'objectif d'aider l'illustrateur dans son travail. On remarquera d'ailleurs que le romancier a légendé lui-même les photographies. A l'occasion, il s'adresse directement à l'illustrateur précisant pour le personnage de Maurin que « Le dessinateur lui mettra une barbe » (image 4).



Image 4

Il indique également s'il s'agit de *Maurin des Maures* ou de *L'illustre Maurin* en notant «1<sup>er</sup> vol » ou «2<sup>e</sup> vol » au bas de chaque cliché, les photographies n'étant pas classées dans l'ordre chronologique.

Concernant la qualité des dessins – les visages sont souvent à peine esquissés – nous supposons que les éditions Flammarion n'ont pas laissé beaucoup de temps à l'illustrateur pour réaliser cet important travail. Nous pouvons aussi imaginer qu'en prenant un artiste récemment installé à Paris, l'éditeur a compensé les dépenses occasionnées par la réalisation des photographies.



Image 5



Image 6
Duel entre Maurin et le petit Caboufigue.

#### Les personnages

Nous ne possédons pas d'informations précises quant au déroulement des séances de photographies qui ont permis d'imager la mise en scène des deux romans.

Mais nous savons que l'écrivain était présent, puisqu'il apparaît à plusieurs occasions sur les clichés, souvent comme badaud ou tenant le rôle d'un gendarme (image 7, le personnage de droite).



Image 7 Les gendarmes sur la piste de Maurin.





Image 8

Image 9

Il incarne également l'écrivain Jean d'Auriol, son double dans le roman. En effet, nous voyons que Deygas a repris l'attitude et le personnage de Jean Aicard (image 8) pour illustrer une scène mettant en présence ce Jean d'Auriol, assis, face à Désiré Cabissol, debout (image 9).

Considérant toutes ces photos, nous imaginons aisément que Jean Aicard fut le metteur en scène de ces séances de poses. Et, à voir son regard malicieux, nous sentons qu'il s'est beaucoup amusé à se costumer et à diriger sa petite troupe d'acteurs.

Nombre d'entre eux, certainement amateurs, choisis parmi les amis et les connaissances de l'écrivain, nous sont inconnus, notamment ceux qui incarnent les deux personnages principaux, Maurin et Tonia. Les badauds sont joués par la population des différents villages, hommes, femmes et enfants tenant leur propre rôle.

Toutefois, nous avons pu identifier quelques personnages importants. Grâce à une indication portée au dos d'une photographie, nous faisons connaissance avec Pastouré, l'ami fidèle de Maurin, incarné par Léopold Reymonenq. Assis en face de Jean Aicard sur l'image 8, ce bouchonnier de Bormes, républicain et libre penseur, était bien connu dans sa localité. Régis Deygas le reproduit d'ailleurs fidèlement dans d'autres illustrations (voir image 6, sur la gauche).

Plusieurs clichés concernent la bravade de Saint-Tropez et immortalisent d'authentiques bravadeurs (image 10). A gauche, on reconnaît un garde-saint, à droite deux marins et au second plan : à gauche un hussard, à droite un mousquetaire. De plus, grâce à un cliché isolé conservé dans le fonds, nous savons que ce mousquetaire s'appelle Louis Hanrigou et qu'il est notaire à Saint-Tropez. Enfin, le prêtre au centre de l'image 11 est sans doute le père Rouvier, curé-doyen de la paroisse de Bormes, ou son vicaire, le père Féraud.



Image 10
Les bravadeurs de Saint-Tropez.

#### Les lieux

Dans sa correspondance, Jean Aicard évoque « les dépenses relativement considérables que nous avons faites pour obtenir ces illustrations ». Si les acteurs ont sans doute posé gracieusement, l'auteur a dû payer le photographe, peut être la location des costumes et surtout les déplacements dans le département. Nous avons vu des clichés réalisés à Saint-Tropez. D'autres ont été pris à Bormes. Celui du duel entre Maurin et le fils Caboufigue (image 5) se situe sur la place du bazar. Quant à la fête de la Saint-Martin, elle a lieu devant l'entrée de la chapelle Saint-François (image 11).



Image 11 La fête de la Saint-Martin.

Enfin La Garde, lieu de résidence de l'écrivain, a servi de décor pour certaines scènes. Ci-dessous l'âne de Gonfaron monte confiant vers la chapelle du château...



Image 12 Chapelle du château de La Garde.

Si une bonne partie des clichés a été identifiée, non seulement en ce qui concerne les personnes mais aussi les lieux, quelques-uns doivent encore livrer leur secret<sup>21</sup>. De plus, considérant d'une part la fidélité de l'illustrateur par rapport aux clichés que nous connaissons et d'autre part le grand nombre des scènes illustrées de l'édition populaire, nous sommes en droit de nous demander s'il n'existait pas d'autres albums que ceux que les Archives de Toulon possèdent.

En 1909, Jean Aicard fut reçu à l'Académie Française. Régis Deygas qui, dans son travail pour l'édition populaire n'avait pas apporté de lecture personnelle de l'œuvre, lui rendit hommage par une lithographie (image 13). Don Quichotte y couronne un Jean Aicard / Maurin des Maures ressuscité. Réjouissons-nous donc : ceint de la couronne de lauriers, notre héros varois fut déclaré immortel, à moins que ce ne soit le talent de son créateur et la vérité du personnage qui l'aient fait entrer dans la légende...



Image 13 « L'ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche décerne le laurier d'or de l'immortalité à l'illustre Maurin des Maures. »

<sup>&</sup>lt;sup>21</sup> Avis aux amateurs. Rendez-vous aux Archives municipales de Toulon.

#### Maurin des Maures et la galéjade

En souvenir de mon ami Louis Pignatel (1918-1991), galégeaïré

« L'homme entra et laissa grande ouverte derrière lui la porte de l'auberge ». Ainsi débute le roman de Jean Aicard, avec cette porte qui symbolise le passage entre le monde vivifiant, ouvert, de la forêt des Maures et le monde fermé, enfumé, de la « vieille auberge des Campaux ». Avec Maurin, c'est un « souffle d'air sentant la résine des pins et la terre mouillée » qui vient aérer la salle, c'est « la bonne odeur des bois », « du thym et de la bruyère » qui pénètre ce lieu habité par des fumeurs de pipe, c'est aussi « le bruit des pinèdes » … « trente lieues de bois de pins qui chantent à la fois ».

L'ouverture est jouée, le décor posé, l'ambiance mise : la pièce peut commencer. Jean Aicard, même dans ses romans, est un auteur de théâtre. Sur la scène, acteurs et figurants font cercle autour de Maurin car il a la réputation d'être « le plus franc *galégeaïré* », c'est-à-dire le meilleur conteur d'histoires. Comme il est aussi « le premier chasseur du pays », il va leur raconter une histoire de chasse.

Mais cet homme, qui fait « sortir du gibier des endroits où il n'y en a pas », n'a rencontré de tout le jour qu'un gageai – un geai. L'auditoire est désappointé. D'autant plus que ce tireur d'élite – « bête vue, bête morte » – a manqué l'oiseau. Il lui est passé pourtant sur la tête, « le coup du roi ». Incroyable de la part de Maurin! Mais voilà que le geai est maintenant à terre sur ses pattes. Est-il blessé?

Le chasseur lui lance son chapeau et le coiffe. Il s'avance pour le saisir, l'oiseau s'éloigne d'un bond et se pose sur la branche d'un arbre. Que faire pour ne pas perdre le chapeau et davantage de poudre et de plomb? Il lui jette une motte de terre, le chapeau tombe et le geai s'envole. C'était une *masque*, – un sorcier – précise Maurin. Et tous de rire, pendant qu'il dit à voix basse au patron de l'auberge : « trois lapins et deux lièvres, ma chasse d'aujourd'hui, à l'endroit où tu sais ; vends-la pour mon compte<sup>22</sup>... »

En fait, l'histoire est inventée. Pourtant, les auditeurs apprécient la manière de la raconter même s'ils sentent que Maurin se moque un peu d'eux « en même temps que [de] sa prétendue maladresse à laquelle nul ne croit ». Ce que souligne l'un d'entre eux en disant « Ah çà! vaï, tu galèges ». Ainsi, « le lecteur apprendra que les Provençaux sont les seuls à savoir rire d'eux-mêmes avec cet esprit particulier qu'ils nomment la galéjade » comme le précise Jean Aicard dans le titre de son premier chapitre.

Tout au long du roman, les aventures de Maurin sont jalonnées de galéjades. Par exemple, nous le retrouvons chez le Préfet du Var pour un dîner au cours duquel il raconte une chasse aux merles. Il leur parle de l'agachon, de cette cabane basse au milieu des bois où il se cache « pour faire le merle », en sifflant avec son chilé. Son récit est si vivant que son public croit voir les oiseaux se poser dans les branches et même un renard lui sauter sur la tête « pourquoi il me prené pour un oisò! ». Et Maurin conclut « voyezvous en faisant le merle on attire toutes les bêtes alentour. Et il regardait les têtes qui l'entouraient<sup>23</sup> ».

Chez le docteur Rinal, il rapporte l'histoire de son grandpère qui, du temps des rois, eut l'idée de faire porter les couleurs de la République aux canards de Solliès-Pont, ou encore celle de ce chasseur de la ville qui, revenant bredouille, tire sur les canards

<sup>23</sup> Ibidem, p. 111.

<sup>&</sup>lt;sup>22</sup> Maurin des Maures, Paris, Editions Phébus, Libretto, 2000, avec une préface de Jean-Claude Izzo, p. 15-22 pour l'ensemble des citations.

d'une mare en les payant à un paysan qui n'en est pas le propriétaire<sup>24</sup>.

Dans L'Illustre Maurin, lors du banquet à Bormes, il parle de ce scaphandrier qui, l'ayant vu embrasser sa femme, ne peut enlever son casque en sortant de l'eau car « leis banos l'an poussa dins l'aïgo<sup>25</sup> », il explique pourquoi les habitants de Saint-Tropez attendaient l'arrivée de l'évêque et comment le capitaine Cougourdan a fait virer de bord son bateau, de crainte de sortir de la carte<sup>26</sup>. Et surtout, il relate sa fameuse chasse au lion où il rencontre un garde-forestier qui lui montre l'écriteau sur lequel est indiqué : « La chasse au lion / elle est interdite / dans cette propriété / qu'elle est privée<sup>27</sup> ».

Mais Maurin n'est pas le seul galégeairé. Désiré Cabissol est aussi un parfait conteur avec les histoires de Darboux, du marchand de larmes, de la guérison du vieil aveugle, de Sant-Estròpi, du purgatoire de frère Pancrace, du bon conseil de Maître Magaud, des canards du Labrador, de la poule verte... Il y a encore l'ermite de Notre-Dame des Anges avec la messe de la lièvre et l'âne de Gonfaron. François Marlusse, lui, arrive si bien à mystifier son auditoire avec sa visite de l'exposition universelle et son incapacité à dire le mot « plan » qu'il lui faudra préciser « que je le fais par galéjade, couyoun! » Et même l'ami Pastouré, le taciturne Parlo-Soulet, celui qui ne parle que lorsqu'il est seul, conte à Maurin les histoires de la fille qui ne savait pas ce qu'est un aviron, du matelot de Callas et des « merlates qui étaient des merles ».

« Et toute cette façon de rire de soi et des autres en se donnant un ridicule vrai ou seulement vraisemblable, c'est cela qui constitue la gouaillerie provençale, la galéjade » dit Jean Aicard<sup>28</sup>.

<sup>&</sup>lt;sup>24</sup> Ibidem, p. 198-200.

Que l'ont peut traduire par : « les cornes lui ont poussé dans l'eau ».

<sup>&</sup>lt;sup>26</sup> L'Illustre Maurin, Paris, Editions Phébus, 1997, p. 60 et suivantes.

<sup>&</sup>lt;sup>27</sup> Ibidem, p. 214 et svt.

<sup>28</sup> Maurin des Maures, op. cit., p. 22.

Pour sa part Cabissol, en parlant de Maurin, précise que « derrière ses moindres paroles, il y a souvent une gouaillerie cachée<sup>29</sup> ».

La galéjade serait donc une gouaillerie, c'est-à-dire une moquerie, une effronterie, une insolence. Ce terme semble très réducteur lorsqu'on examine la diversité des histoires contées dans le roman. Voilà pourquoi il faut maintenant aller chercher une définition ou une explication de la galéjade.

#### Qu'est-ce que la galéjade ?

Pour les dictionnaires consultés<sup>30</sup> la galéjade est une « plaisanterie », une « histoire inventée ou exagérée », avec une « intention de mystification ». La plupart donnent la date de 1881 pour son introduction dans le vocabulaire français, avec souvent une référence à Alphonse Daudet<sup>31</sup>. Tous précisent que la galéjade est empruntée au provençal et provient du terme *galéjado* et du verbe *galéja*.

Nous avons donc ouvert le *Trésor du félibrige*. Pour Frédéric Mistral, *galeja* signifie en français « ... faire le fier, montrer qu'on est content par son air, ses propos ou ses manières; plaisanter, badiner, railler, goguenarder, berner ». Mais aussi « caqueter » en relation avec *galejo*, « il fait le coq, il triomphe, il plaisante », la *galejado* signifiant alors « plaisanterie, badinage, joyeuseté, gauloiserie, raillerie, moquerie ».

<sup>&</sup>lt;sup>29</sup> Maurin des Maures, op. cit., p. 40.

<sup>&</sup>lt;sup>30</sup> Dictionnaire étymologique de la langue française, PUF, 1932. Dictionnaire Quillet de la langue française, 1948. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française Paul Robert, 1966. Trésor de la langue française. Le dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècles, élaborée par le CNRS, Gallimard, 1981. Grand dictionnaire encyclopédique Larousse, édition de 1983. Nouveau Larousse encyclopédique, 2003. Dictionnaire culturel en langue française sous la direction d'Alain Rey, le Robert, 2005.

<sup>&</sup>lt;sup>31</sup> Dans la bibliographie d'Alphonse Daudet, la date de 1881 marque la parution de *Numa Roumestan, Tartarin de Tarascon* ayant été publié en 1872.

Pourtant, toutes ces définitions ne rendent pas compte de ce que Jean Aicard appelle « l'esprit particulier » de la galéjade. C'est pourquoi, lorsqu'il parle de son roman, l'auteur de *Maurin des Maures* apporte toujours un grand nombre de précisions après avoir posé la question : « qu'est-ce que la galéjade ? <sup>32</sup> ».

Ses explications sont marquées par un balancement, une volonté d'équilibre. Un exemple : c'est « une plaisanterie qui peut être hardie mais qui reste inoffensive ». Avec le rire pour objectif, mais toujours nuancé, comme : « faire de la caricature sans méchanceté » ou encore « de l'ironie avec une pointe d'idéal ». Souvent, le conteur étant l'acteur de son propre conte, il lui faut « savoir rire de tout et même de soi avec esprit ». Aussi, la galéjade est « une gaîté qui se moque d'elle-même avant de railler les autres, afin sans doute de les consoler par avance ».

Et puis, il faut penser que Jean Aicard s'exprime avec les idées et le vocabulaire de son temps. En effet, il veut montrer cette spécificité provençale sans la couper de son contexte français, décrire sa petite patrie dans le cadre de l'Unité nationale. Galéjer c'est alors « fronder à la manière vraiment française » ou encore faire preuve de « gouaillerie à la manière provençale ». Comme nous sommes, (ne l'oublions pas), avant la guerre de 1914, les yeux fixés sur la ligne bleue des Vosges, avec l'aspiration à la revanche des vaincus de 1870, la référence obligatoire aux Gaulois par opposition aux Germains – cousins, mais ennemis – donne cette surprenante définition de la galéjade : « un plat gaulois avec une pointe d'ail ». Mais Jean Aicard précise que ce n'est pas « une gauloiserie », car elle n'a pas « un fond de grossièreté », nuançant ainsi la définition de Frédéric Mistral.

<sup>&</sup>lt;sup>32</sup> Pour les définitions qui suivent, nous avons pris appui sur un entretien de Jean Aicard avec Louis Henseling, paru dans *Le Petit Var*, du 5 octobre 1906, donc bien avant la publication du roman et sur son discours lors du banquet des amis de Maurin des Maures à Gonfaron rapporté par *Le Petit Var*, du 4 octobre 1909.

Après la parution du roman, dans un article des Annales politiques et littéraires<sup>33</sup>, destiné à un public parisien et français, intitulé « Qu'est-ce que la galéjade ? », Jean Aicard approfondit sa réflexion. Il déclare qu'elle « est plus facile à peindre qu'à bien définir » et il ajoute : c'est « une certaine gouaillerie, une plaisanterie qui a l'aspect d'une bêtise énorme, mais qui, ça et là, se teinte de fines malices, pas toujours visibles. Vous ne les voyez pas d'abord ? C'est amusant. Vous les apercevez enfin tout à coup. C'est encore plus drôle ». Et il compare la galéjade à ce « jeu de boîtes chinoises qui rentrent toutes l'une dans l'autre. La plus grande a l'air de faire des petits. La dernière, la plus tard visible, est la plus jolie ».

Pour illustrer son propos, il raconte comment un Marseillais se moque gentiment d'un Parisien, il reprend la poule verte, il réinterprète la chasse au lion et surtout il écrit cette histoire que lui a raconté Emile Ollivier :

- « Un paysan qui ne sait pas lire s'en va voter un dimanche.
- Quel billet t'a-t-on donné là ?...Ce n'est pas le bon!
  Et le bourgeois qui l'apostrophe ainsi ajoute:
- Des bons, j'en ai plein ma poche ; tiens, en voici un.
  Au retour du vote, le même bourgeois dit à notre homme ;
- Tu as mis le bon billet, au moins ? Montre-moi l'autre... que j'aurais dû le garder, par crainte d'une erreur de ta part !
- L'autre billet ? réplique l'électeur, je ne l'ai plus, pardi ! Figurez-vous que j'ai rencontré à la mairie cette canaille d'Untel qui ne sait pas plus lire que moi. Alors, je le lui ai donné parce que je me suis pensé : « Té ! le mauvais, c'est toi qui le mettras, imbécile ! »

Le fonctionnement de cette galéjade se fait en plusieurs étapes, comme avec « les boîtes chinoises », ou avec des poupées russes. Il y a d'abord le rire devant cette « bêtise énorme ». Puis, nous comprenons que le paysan, en se moquant de lui-même,

<sup>&</sup>lt;sup>33</sup> Les Annales politiques et littéraires, 18 février 1912, n°1495, p. 151-154.

mystifie le bourgeois et conserve sa liberté de vote. C'est intelligent et drôle, d'autant plus que nul ne peut se fâcher contre le *galégeaïré* parce qu'il... galèje.

Nous avons là toute la finesse de l'esprit provençal du milieu du XIXème siècle, celle du peuple, celle des chambrées et des cercles. Ainsi, le dominé reste libre face au dominant, par la seule force de son verbe, grâce à la galéjade.

Cette forme de plaisanterie est non seulement une création du *galégeaïré* mais, en plus, elle participe à la vie collective en se racontant car « les plus connues sont les meilleures pour la raison que les autres s'oublient », nous dit Maurin<sup>34</sup>. Et si on la connaît, on a plaisir à l'entendre à nouveau puisque tout est dans la manière du conteur comme pour l'interprète en musique. C'est le mécanisme de la transmission dans une société de tradition orale comme l'est encore la Provence populaire de cette époque.

Pour Jean Aicard, la galéjade est une pratique ancienne puisque l'une des plus vieilles histoires conservées par la mémoire collective serait celle de ce président du Parlement d'Aix-en-Provence qui, ne pouvant plus supporter ses collègues, tue un âne d'un coup de pistolet. Au procès, il récuse ses juges en leur disant : « Je soutiens, Messieurs du Parlement, que vous ne pouvez pas connaître de cette affaire, étant tous plus ou moins parent de la victime 35 ».

Ces histoires montrent que le créateur de la galéjade est tout à la fois auteur, acteur, metteur en scène, une sorte d'homme orchestre raillant ses interlocuteurs et faisant rire le public. Nous voilà au théâtre. C'est ce que confirme Jean Aicard lorsqu'il explique: « la galéjade est une mise en action, en images et en mouvements d'une situation, d'un mot – le tout démesurément. C'est du théâtre au premier chef<sup>36</sup> ». Cette appréciation a d'autant plus de valeur qu'elle est exprimée par l'auteur du *Père Lebonnard*.

<sup>&</sup>lt;sup>34</sup> L'Illustre Maurin, op. cit., p. 335.

<sup>35</sup> Les Annales, op. cit.

Notre intuition du début se trouve ainsi corroborée : l'entrée de Maurin dans l'auberge des Campaux en laissant la porte ouverte est un geste théâtral. De la *masque* à la chasse au lion, des joueurs de boules « qui se donnent la comédie à eux-mêmes<sup>37</sup> » au dialogue des grenouilles lors du congrès républicain, « l'art du comédien n'allant pas plus loin<sup>38</sup> », les deux romans sont une succession de scènes qui marquent, à chaque nouvelle séquence, la dimension théâtrale de la galéjade. Ce qui suscite une question fondamentale : *Maurin des Maures* ne serait-il pas une galéjade exceptionnelle ?

#### Maurin des Maures est une galéjade

C'est ce que déclare Jean Aicard en 1909 lors du premier banquet des Amis de Maurin des Maures à Gonfaron, « capitale de la galéjade ». « En écrivant *Maurin des Maures* et *L'Illustre Maurin*, j'ai voulu faire une galéjade, c'est-à-dire railler les Provençaux [...] afin d'avoir le droit de plaisanter bien des gens et les abus et ridicules du beau pays de France<sup>39</sup> ».

En effet pour galéjer, il faut d'abord rire de soi-même. Et les noms des gens du pays sont plaisants : Bédaride, le marchand de larmes, Adélaïde Estocofy, l'épicière que l'on porte en terre, Marius Mangeosèbe et son âne, Caboufigue le parvenu, Pitalugue et la lièvre de juin... L'Illustre Maurin insiste sur cet aspect comique notamment lors du banquet de Bormes avec Marlusse, Mascurel, Lacroustade, Tombemousque, Escartefigue, Terrassebœuf, Arrachequesne.... « Il est certain qu'à l'origine de ces noms formidables, il y eut une galéjade. Et avec ces vocables magnifiques, c'est la gaîté même de nos pères qui se transmet à nous, à travers des siècles », souligne Jean Aicard dans le roman<sup>40</sup>.

<sup>&</sup>lt;sup>37</sup> Maurin des Maures, op. cit., p. 84 et svt.

<sup>&</sup>lt;sup>38</sup> L'Illustre Maurin, op. cit., p. 133.

<sup>&</sup>lt;sup>39</sup> Le Petit Var, lundi 4 octobre 1909, p. 1, avec pour titre « Les amis de Maurin des Maures, le premier banquet, à Gonfaron, capitale de la galéjade ».

<sup>&</sup>lt;sup>40</sup> L'Illustre Maurin, op. cit., p. 43.

Moquons-nous de l'indolence du méridional avec l'exemple de Toine le fermier, dont le cheval de labour, en faisant fonctionner la noria, est gêné par une branche de cerisier qu'il faudrait couper. Il s'en est bien aperçu « depuis l'année dernière », mais il remet toujours au lendemain<sup>41</sup>. Nous ne sommes pas bien loin ici d'un cliché, d'un « aujourd'hui peut-être ou alors demain ».

Il est vrai que certains traits de caractère des Provençaux sont drôles, comme le fait de détester la pluie « parce qu'elle mouille », comme l'explique Désiré Cabissol au préfet du Var en citant le cas de Darboux et de ses collègues maçons, ou encore celui du pèlerinage à Sant-Estròpi. Quant aux joueurs de boules qui portent le kalitre, le chapeau haut de forme, ils le font par amour de la parade et bien sûr du comique<sup>42</sup>. Et nous voilà à nouveau dans la théâtralisation des comportements, « tel le bon acteur comique qui tire parti d'un trait ridicule de son visage naturel afin de désarmer par le rire à son détriment les victimes mêmes de son ironique gaîté », ajoute Jean Aicard dans son discours de Gonfaron.

Arrivé à ce stade, le narrateur peut maintenant railler « les gens » et critiquer subtilement « les abus et ridicules du beau pays de France ». Rions de l'élégant « M. Labarterie [qui] sonnait du cor à perdre haleine », montrant ainsi avec humour toute la distance qui sépare un personnage d'un pays qu'il a la prétention de vouloir représenter. Pour Maurin, il n'est qu'un « joueur de trompette » et s'il le supporte c'est qu'il a une belle femme, « beaucoup jolie ».

Rions de la pratique électorale, du rôle du préfet, des candidats à la députation et disons clairement que « nous en avons assez de ces farceurs qui nous viennent de Paris avec des phrases et des cors de chasse et qui se font nommer représentants pour ne rien représenter que leur intérêt. [...] On marchera si ça sent la justice 43 »

<sup>43</sup> Maurin des Maures, op. cit., p. 105.

<sup>&</sup>lt;sup>41</sup> Maurin des Maures, op. cit., p. 84.

<sup>&</sup>lt;sup>42</sup> Maurin des Maures, op. cit., p. 46-50 pour Darboux, p. 84 pour les joueurs de boules et p. 86-88 pour Sant-Estròpi,

dit Maurin. Et ici, nous percevons la désillusion d'un républicain sincère<sup>44</sup>.

Rions de ces « canards du Labrador » qui perdent leur accent provençal avec leur nouvelle promotion et écoutons, contée par Cabissol, l'histoire de la famille d'Auriol, « beaucoup plus vraie que la réalité ». Pierre d'Auriol, normalien et philosophe, ne peut enseigner parce qu'il est idéaliste ; écrivain et auteur de théâtre, il ne trouve ni directeur, ni éditeur, « parce qu'il manque de cette suffisance qui mène à tout » ; honnête, il est pris pour un imbécile mais, par un concours de circonstances, son attitude est interprétée comme de l'habileté et le voilà chevalier de la Légion d'honneur, riche éleveur, député, puis ministre, grâce à son jeune neveu Théodule. Ce dernier a « le sens pratique de la vie qui crée seul les supériorités sociales, c'est-à-dire celles qui donnent l'argent, comme cela est de toute justice dans une société démocratique et égalitaire fondée sur l'inégalité des savoir-faire<sup>45</sup> ».

Rions de ce juge d'instruction, « jeune encore et tout imbu de vieux préjugés », pour critiquer le fonctionnement de l'institution judiciaire et de l'emprisonnement préventif. Moquons-nous aussi de ce que le narrateur appelle le « procureur impérial de la République du roi » pour montrer que la Justice n'est pas l'Equité car elle juge « avec des livres à la main » et non avec la tête et le cœur<sup>46</sup>.

Mais le rire s'estompe et le reproche devient plus fort avec la longue diatribe de Cigalous contre Paris. « La tyrannie et l'orgueil d'une capitale peuvent être aussi insupportables et aussi nuisibles au pays que la tyrannie d'un homme », fait déclarer Jean Aicard au

<sup>&</sup>lt;sup>44</sup> Notons qu'un grand ami de Jean Aicard, François Dol, (cité dans *Maurin des Maures* p. 33) avait déjà exprimé ce sentiment vingt-cinq ans plus tôt, tout au début du régime, en écrivant dans un poème intitulé « Découragement » : « Ah ! Si c'est là la République, / Laissez-moi la rêver toujours ». François Dol (1829-1884), Poésies, recueillies par ses amis, préface de Jean Aicard, Draguignan, imprimerie Latil, 1886, p.129-132.

<sup>45</sup> Maurin des Maures, op. cit., p. 315.

<sup>46</sup> L'Illustre Maurin, op. cit., p. 283 et svt.

maire de Bormes, ou comment, grâce à la galéjade, on peut dire tout ce qu'on a sur le cœur.

En effet, à l'époque, comme tout est centralisé à Paris – le pouvoir politique, l'administration, les finances, mais aussi les activités culturelles – la capitale attire les talents et n'a que du mépris pour la province et pour les provinciaux, pour ceux qui parlent le français avec l'accent. « Notre accent vous paraît rigolo, dit Cigalous à Labarterie, mais l'accent traînant du voyou de Paris ne vous choque pas! Seulement il sent le ruisseau et le nôtre sent l'eau marine, l'algue, les oursins et les praires ». Et toute l'assistance d'applaudir<sup>47</sup>.

Mais comment écrire l'accent ? « L'inimitable accent, l'accent de Maurin, c'est une musique qui ajoute un sens, un commentaire à ses moindres paroles. La vie de Maurin est un opéra dont vous n'aurez jamais que le libretto », explique Cabissol au préfet<sup>48</sup>.

Si l'accent est intraduisible, la façon de parler, la prononciation peuvent être transcrites. C'est ce que Jean Aicard appelle « le parler local moderne 49 » ajoutant ainsi une dimension supplémentaire au savoir-rire-de-soi de la galéjade. Maurin s'exprime « dans son français traduit du provençal et semé d'idiotismes » comme Osco Manosco 1! Il doute avec preutêtre, il s'apitoie avec pechère, réfléchit avec je me suis pensé comme ça, marque son étonnement avec je ne pouvais pas me le croire et s'exclame noum dé pas Dioû! une galéjade qui s'adresse au Diable.

<sup>48</sup> Maurin des Maures, op. cit., p. 41.

<sup>&</sup>lt;sup>47</sup> Ibidem, p. 45 et svt.

<sup>&</sup>lt;sup>49</sup> Le Petit Var, 5 octobre 1906, op. cit. Il faut noter ici combien Jean Aicard est fidèle à lui-même. Déjà en 1880, il indiquait que Miette et Noré est « un poème d'accent provençal » en précisant « j'ai modelé un peu ma phrase sur la façon de dire des Provençaux quand ils parlent français ». Lire à ce sujet l'article intitulé « La Provence en français » dans Jean Aicard. Du poème au roman, Université de Toulon et du Var, Var et poésie 1, Aix-en-Provence, Edisud, 2000, p. 59-65.

« Il croit qu'on jure... et il se trouve bien attrapé<sup>51</sup> ». C'est ainsi que parlent les autres personnages du roman, de Pastouré à Marlusse, de Mascurel au perroquet, la « poule verte ». Et le journaliste Louis Henseling d'écrire avec enthousiasme : « Jean Aicard a accompli un merveilleux tour de force, il a transvasé en français la galéjade provençale sans que le vin s'éventât! <sup>52</sup>»

En ouvrant la porte de la vieille auberge des Campaux, Maurin fait entrer l'esprit de la galéjade avec l'air vivifiant des Maures, tout au long d'un récit évoquant une société qui s'efface, dans un pays qui se transforme. « J'ai voulu, dit Jean Aicard, faire revivre – ou mieux conserver – le souvenir d'une Provence – celle du Var – qui se meurt, qui disparaît emportée par les chemins de fer, et j'ai tenté d'en écrire le livre caractéristique<sup>53</sup> ».

A la fin du banquet de Gonfaron organisé le dimanche 3 octobre 1909 par les Amis de Maurin des Maures, une association dont le but était « de perpétuer l'esprit de la galéjade provençale », Jean Aicard – après avoir expliqué que son roman est une galéjade – utilise encore la symbolique de la porte en concluant son discours par ce qu'il appelle lou chapélé dé prouverbi dé Jan d'Oorùou:

« Quan va ben va ben, quan va maou tamben – tant qué duro duro – quan n'y a pus n'y a maï – et lou dernié fermo la pouarto! <sup>54</sup>»

<sup>51</sup> Maurin des Maures, op. cit., p. 28.

<sup>&</sup>lt;sup>52</sup> Le Petit Var, 5 octobre 1906, op. cit.

<sup>53</sup> Ibidem.

<sup>&</sup>lt;sup>54</sup> Le Petit Var, 4 octobre 1909, op. cit. Comme la langue de Jean d'Auriol est toujours présente, je laisse ce passage à la libre traduction de ceux qui savent rire avec cœur, la porte n'est pas encore vraiment fermée, l'air vivifiant des Maures peut toujours passer, la galéjade aussi.

## Maurin des Maures dans les livres d'école

Avec La Chanson de l'enfant (1876) qui s'adresse aux mères, puis Le Livre des petits (1886) pour les écoliers du primaire, Jean Aicard apparaît comme un auteur à vocation pédagogique. De fait, de nombreux poèmes de ces deux ouvrages sont largement utilisés pour les récitations ou comme supports de leçons, dans les livres d'école de la IIIe République alors que les lois de Jules Ferry imposent l'enseignement pour tous et que se fait sentir le besoin impérieux d'éduquer des millions d'enfants.

En publiant encore quelque vingt-cinq ans plus tard, un « Recueil méthodique pour l'éducation morale », *Le Jardin des enfants* (1912), Jean Aicard confirme son désir de créer pour l'école une poésie qui « porte à l'action », qui éveille une « sympathie fraternelle<sup>55</sup> ». Il déclare, dans la préface, vouloir « aider la mémoire des tout-petits à retenir les conseils de la sagesse universelle ». Et, dans sa note à l'usage des instituteurs, il les incite à utiliser le vers français comme moyen mnémotechnique car celui-ci s'accompagne d'images propices à « faire agir les enfants d'après de bons exemples faciles à retenir <sup>56</sup> ».

Pourtant, peu à peu, les auteurs des manuels fondent aussi leurs leçons sur l'écriture romanesque. Apparaissent alors des extraits du récit autobiographique L'Ame d'un enfant<sup>57</sup>, puis de

<sup>56</sup> Le Jardin des Enfants, Hatier, 1912, préface p. XI.

<sup>57</sup> Flammarion, 1897.

<sup>55</sup> Le Livre des Petits, Charles Delagrave, 1886, préface, p. 6.

Maurin des Maures et de sa suite, L'Illustre Maurin<sup>58</sup>. Nous avons voulu savoir quelle place et quelle finalité pédagogique étaient dévolues à Maurin, alors que ni le sujet ni les personnages principaux ne sont tournés vers l'enfance. Après avoir précisé les caractéristiques des ouvrages scolaires étudiés, nous verrons quels sont les thèmes retenus et l'exploitation pédagogique correspondante, pour ces deux romans qui ont connu un succès populaire dès leur parution en 1908 et qui, depuis, ont été plusieurs fois réédités.

## Maurin, un héros pour les livres d'école

Nous avons travaillé dans une bibliothèque comprenant 122 livres d'école mis à notre disposition par un ami de Jean Aicard. Cette collection est composée d'ouvrages parus entre 1890 et 1964, chacun présentant un ou plusieurs extraits de Jean Aicard en vers ou en prose<sup>59</sup>. Comme cet auteur fait partie des écrivains les plus souvent cités dans les manuels scolaires, notre recherche, sans être appliquée à un corpus exhaustif, constitue néanmoins un premier sondage de ce type d'édition encore peu étudié aujourd'hui.

Dans cet ensemble, nous avons répertorié onze ouvrages qui font référence à *Maurin*. Ils donnent en tout seize morceaux choisis, quatorze pris dans *Maurin des Maures* et deux dans *L'Illustre Maurin*. Il y a également, dans ces mêmes livres, huit autres extraits de Jean Aicard, dont une poésie et sept proses.

Avant d'analyser ces manuels, nous les avons regroupés dans le tableau suivant<sup>60</sup> :

<sup>58</sup> Maurin des Maures et L'Illustre Maurin paraissent chez Flammarion en 1908.

<sup>&</sup>lt;sup>59</sup> Sans être exhaustive, cette collection nous donne une idée de la présence de Jean Aicard dans les livres d'école : avec huit titres pour la décennie 1890-1900 et douze pour la période 1950-1964, on y répertorie une centaine de manuels originaux qui ont utilisé des textes de Jean Aicard, durant la première moitié du XXe siècle.

<sup>&</sup>lt;sup>60</sup> La liste bibliographique complète se trouve en fin d'article.

Auteurs et année	Titre de l'ouvrage	Classes concernées	Extraits de Maurin des Maures
			et de L'Illustre Maurin (*)
Baudrillard et Kuhn 1914	Lisons!	CM2, CS, CEP	Le lièvre de juin (Récit provençal)
Mironneau 1917	Choix de lectures	CM1	Le cœur du peuple. (La lièvre de juin)
Philippon et Olive 1927	Les lectures littéraires de l'école	CEP	Maurin protecteur des animaux (*) Un cavalier sauveteur : Maurin (*)
Imbert 1934	Leçons de morale	CM, CS	Apprenez-lui la justice Négligence Une leçon de charité
Liquier 1935	La joie des yeux	CM, CS	Apprenez-lui la justice
Berry 1936	Une semaine avec	CM, CS	Maurin des Maures: Joyeuses histoires de l'illustre Maurin et de Cabissol (La chasse au canard. La poule verte. La merveilleuse histoire des canards du Labrador).
Gabet 1942	Grammaire française	CM, DEPP	Brigand de cheval!
Palméro et Félix 1951	Rédigeons	Classe de Fin d'études	La chasse au canard
Passebois 1952	L'orthographe	CM et Fin d'études	3 phrases extraites de Maurin
Denève et Renaud 1952	La lecture, la rédaction et le compte rendu	CM2, CS	La fortune de Pierre d'Auriol
Verret et Furcy 1964	Ecrire et parler	CM1	Battue de sangliers

Ces onze manuels s'adressent aux grandes classes de l'école primaire : Cours moyen, Cours supérieur et préparation au Certificat d'études. Plus de la moitié concernent la lecture : lecture et élocution, lecture et récitation, lectures littéraires. Les autres se consacrent à l'écriture (orthographe, grammaire, résumé, composition française...). Un seul de ces ouvrages est un livre de morale.

Les extraits présentés sont de longueur inégale, allant d'une phrase jusqu'à un voire plusieurs chapitres, avec une importance maximale de dix pages dans *Une semaine avec...* de Marcel Berry.

Notre premier travail porte sur la méthode de datation. En effet, les livres d'école dont nous disposons correspondent à des tirages parfois éloignés de l'édition d'origine. Par exemple, le Choix de lectures de Mironneau, pour le Cours moyen 1er degré, paru à la Librairie Armand Colin, est daté de 1929, avec la mention « 13ème édition, 375e mille ». Si l'on se réjouit du nombre important d'enfants, voire de générations, qui ont ainsi pu connaître Jean Aicard et Maurin, nous nous interrogeons cependant sur la date de l'édition originale dans laquelle se trouve la première occurrence de notre texte. L'inventaire de la Bibliothèque nationale de France donne 1908 pour la première parution de cet ouvrage et mentionne une « nouvelle édition » en 1917. La précision est importante car Maurin est publié en 1908 et il est peu probable qu'un extrait figure déjà dans un livre d'école de la même année. Comme notre manuel comporte la mention « nouvelle édition », c'est donc la date de 1917 que nous avons retenue.

Compte tenu de ces précisions, les livres que nous avons utilisés se situent entre 1914 et 1964, avec la répartition chronologique suivante : deux ouvrages sont publiés avant 1920, soit du vivant de Jean Aicard<sup>61</sup>, puis il y en a un dans les années 20, trois dans les années 30, un dans les années 40, trois dans les années 50 et un dans les années 60.

<sup>&</sup>lt;sup>61</sup> Jean Aicard est né à Toulon, le 4 février 1848 et il meurt à Paris, le 13 mai 1921.

A cette étape de notre travail, nous constatons que même si *Maurin* est peu présent parmi les morceaux choisis de Jean Aicard, ses deux romans ont une belle postérité puisqu'ils figurent dans les livres d'école durant un demi-siècle et qu'ils se trouvent dans l'ouvrage le plus récent de notre bibliothèque. De plus, l'étude de l'accompagnement didactique qui est associé aux textes montre la qualité d'une langue qui permet de nombreuses exploitations scolaires. Les thèmes développés dans ces extraits évoluent au cours du temps et se prêtent aux objectifs pédagogiques des auteurs des manuels. On relève la formation morale des élèves, l'attractivité de la lecture et l'aspect technique de la langue.

## Maurin représente « la sagesse universelle »

La formation civique et morale est le thème commun jusqu'au milieu des années trente. Affichée dans les *Leçons de morale* d'Imbert (1934), elle est sous-jacente dans les quatre livres de lectures répertoriés pour cette période.

Le manuel d'Imbert présente en tout huit textes de Jean Aicard dont trois pris dans *Maurin des Maures*. Il s'agit d'extraits courts, chacun étant précédé et suivi d'une maxime facile à mémoriser. Par exemple, dans le passage intitulé « Apprenez-lui la justice », Maurin demande à Monsieur Rinal d'éduquer son fils. Ce texte est précédé de la phrase : « Etre honnête, être juste, c'est plus important encore que d'être instruit ». Cette considération pourrait tout à fait s'appliquer au personnage de Maurin, dépeint comme une sorte de primitif, au caractère bon et droit. Et la maxime finale résume sa démarche, car elle suggère le rôle que joue l'école dans l'éducation du citoyen : « Apprendre à être honnête, apprendre à être juste, à être bon, ce doit être le but principal de l'école ».

Le deuxième morceau, intitulé « Négligence », montre le cheval de Toine qui actionne la noria et qui se heurte, à chaque tour, à une branche de cerisier, sans que Toine y porte remède. Dans le troisième, « Une leçon de charité », Maurin intervient de façon énergique pour interrompre une scène lamentable au cours de

laquelle un pauvre doit s'exhiber devant la foule avant de recevoir le vêtement dont il a besoin.

En ce qui concerne les quatre livres de lecture (Baudrillard et Kuhn, Mironneau, Philippon et Olive, Liquier), les auteurs annoncent clairement dans leur préface que les pages choisies servent à éveiller le goût pour les beaux textes et à donner une éducation morale.

Les deux premiers choisissent le même passage : « La lièvre de juin », propice à susciter la compassion et un sentiment de respect pour les animaux. Voici l'argument : Pitalugue, un pauvre paysan, a capturé un gros lièvre. Avec sa femme et ses enfants, ils se rendent compte, à la taille de ses mamelles, que c'est une mère qui allaite une nichée de levrauts. Ils décident de lui rendre sa liberté, non sans regretter le beau et rare festin qui leur échappe.

On note que si Baudrillard et Kuhn, dans *Lisons!* (1914) annoncent un «Récit provençal », ils francisent le titre en rétablissant le masculin « le lièvre » là où le provençal emploie le féminin. Puis, en composant leur texte abrégé, ils suppriment les expressions ou les interjections régionalistes trop marquées. Au contraire, Mironneau (1917) garde le provençalisme « la lièvre » tout au long de son extrait et il n'hésite pas à maintenir des tournures typiques ou des mots comme : pechère, figuière, adesias... qu'il explique dans une note. Enfin, cet auteur intitule son texte « Le cœur du peuple », prenant pour ce faire la dernière expression du chapitre « Et voilà le cœur du peuple » car, avec cette historiette racontée par son héros, Jean Aicard veut montrer la sensibilité des paysans des Maures. Ainsi, cette lecture donne aux écoliers un modèle de comportement tout en désignant à leur admiration une famille modeste et rurale qui pourrait être la leur.

Les Lectures littéraires à l'école (1927), de Philippon et Olive, en plus de la visée morale, annoncent un objectif esthétique : développer le sens littéraire et faire naître l'émotion artistique. Dans cette intention, ils mettent en lumière la bravoure et la bonté de Maurin dans deux chapitres où ce personnage est à l'honneur. Dans

le premier, il donne une correction méritée à un rustre qui frappe injustement son chien. Dans le second, il brave les flots déchaînés et sauve de la noyade deux infortunés pêcheurs.

Enfin, dans les chapitres de *La joie des yeux* (1935), Liquier décrit un voyage en famille au cours duquel un texte d'auteur est présenté et réécrit en fonction de l'itinéraire. Le morceau qu'il choisit, « Apprenez-lui la justice », est reproduit avec la mention : « d'après Jean Aicard », ce qui lui permet de résumer succinctement le roman, d'esquisser le paysage varois et de présenter Maurin et Monsieur Rinal. A la suite, il cite la première entrevue entre les deux hommes lorsque Maurin demande à M. Rinal « d'apprendre les bonnes choses » à son fils.

Ainsi, les livres de lecture tout autant que les livres de morale – d'une façon moins austère peut-être, – trouvent dans *Maurin* des textes qui éveillent les sentiments et suscitent des comportements mus par la compassion, l'altruisme, la droiture.

## Le comique dans Maurin, pour une lecture attractive

Dans les manuels qui paraissent ensuite, entre 1936 et 1952, le thème principal des extraits de *Maurin* est le comique : comique des mots, des situations, des personnages et même des mœurs.

C'est Marcel Berry qui sert de référence dans *Une semaine avec...* (1936) puisque les deux autres, Palmero et Félix (1951) et Denève et Renaud (1952) piochent dans ses morceaux choisis. Marcel Berry a sélectionné « les chapitres les plus vivants d'un grand écrivain » et il présente un ensemble de lectures d'autant plus attractives qu'un jeu de gravures avec leurs légendes donne un accès facile au texte.

Pour Jean Aicard, il choisit « Les joyeuses histoires de l'illustre Maurin et de Cabissol ». Un dessin montre Maurin, « grand chasseur et joyeux garçon », en train de raconter « La chasse au canard » à un cercle d'amis assis auprès du feu. L'anecdote est résumée et illustrée par deux images à la façon d'une bande dessinée. Voici l'argument : plutôt que de rentrer bredouille, un

chasseur achète à un paysan le droit de tirer un canard de sa ferme. Il en tue un, puis deux, en souhaite un troisième. Mais il s'est mépris, l'homme qui a empoché l'argent n'est pas le fermier!

# Joyeuses histoires de l'illustre Maurin et de Cabissol.



Maurin, grand chasseur et joyeux garçon, aimait les bonnes histoires. Il racontait volontiers celle des canards bien vendus. C'était celle d'un chasseur qui, rentrant bredouille, eut l'idée de tirer les canards d'une ferme. « Deux francs pour en tuer un, un seul, proposa-t-il à un brave paysan. — Si vous voulez », répondit l'autre

Après cette « joyeuse histoire » de Maurin où le chasseur se laisse prendre à son propre jeu – une sorte d'arroseur arrosé, – c'est Cabissol qui renchérit avec « La poule verte ». Une longue introduction évoque les péripéties d'un perroquet voyageur venu des forêts d'Amérique via Marseille et qui finit par se percher, près de Draguignan, à proximité de la ferme de Cabasse, un vieux paysan « qui n'avait rien vu au-delà des clapiers qui formaient tout l'horizon de sa bastide ». La chute est rapide : le paysan tire au fusil ce qu'il prend pour une « poule verte ». Celle-ci, avant d'expirer se met à parler. La fin bascule dans un non-sens digne de Lewis Carroll lorsque Cabasse bredouille avec accent : « Oh ! pardon Môssieu... ze vous avait pris pour un joizeau ! »

Ce passage du monde réel à l'univers subverti du langage et de l'humour est exploité de façon sommaire dans les questions qui accompagnent le texte où l'on demande aux écoliers : « Essayez de donner les raisons de la réponse de Cabasse au perroquet ».

À la suite, Cabissol conte « La merveilleuse histoire des canards du Labrador » où, en deux chapitres, on retrouve encore un comique de situation. Pierre d'Auriol rentre de New York avec un couple de canards du Labrador qu'on lui a offert dans une somptueuse cage. Prenant le temps de visiter quelques amis, il les fait expédier à son frère Paul, avec l'intention de les présenter au prochain concours agricole et de remporter le premier prix, car il revient les poches vides. Las! De retour chez lui, il constate que son frère a mangé les canards.

Cette histoire qui, jusque-là, se déroule avec une chute comique, tourne ensuite à la satire des mœurs socio-politiques dans le second extrait. Voyant la déception de Pierre, son neveu arrange la situation en exposant un couple de volatiles achetés pour la circonstance et présentés dans la cage des canards du Labrador. Comme il enlève le premier prix, Pierre, rongé de scrupules en raison de la tromperie, s'en va révéler la vérité au préfet. Celui-ci, craignant le scandale, ne veut rien entendre. Le neveu empoche la récompense, puis, fort de la réputation acquise, monte un élevage. « Et sa "canarderie" prospéra rapidement ».

Le rire, ici, fait passer la férocité de la satire. Jean Aicard ridiculise certains comportements sociaux, (on en retrouvera d'autres plus tard dans le *Topaze* de Pagnol, par exemple). L'accompagnement pédagogique prévoit une série de questions qui peuvent susciter, avec l'aide du maître, une prise de conscience de l'immoralité des comportements : « Qui remplace les canards et comment ? Qu'est-ce que cela prouve ? Pourquoi le préfet refuse-t-il de reconnaître l'erreur de la commission ? Que pensez-vous de la manœuvre du neveu ? » etc. Et pour finir, le sujet de rédaction : « Imaginez et rédigez la fin de l'histoire » donne l'opportunité aux élèves de faire preuve de sens moral. Cet ouvrage est le seul qui exploite aussi loin les ressorts du comique déployé dans les deux *Maurin*.

### Maurin pour une leçon de langue française

Les deux ouvrages suivants, parus dans les années 1950, n'utilisent pas la substance comique de ces textes. La leçon qui suit la lecture s'intéresse moins au sens qu'à la technique de l'expression et délaisse la littérature au profit de la linguistique.

Palméro et Félix, dans *Rédigeons* (1951), donnent le texte intégral de « La chasse au canard » pour faire un résumé en dix lignes, avec quelques questions de compréhension<sup>62</sup>. L'intention comique, plus évidente ici que dans la bande dessinée de Berry, n'est pas du tout relevée. Au contraire, les auteurs demandent avec sérieux : « Croyez-vous que cette aventure soit récente ? »

De même, Denève et Renaud, dans La Lecture, la rédaction et le compte rendu (1952), ignorent la fin amusante de leur morceau choisi. Sous le titre : « La fortune de Pierre d'Auriol », ils citent le malheureux envoi des deux canards de Pierre à son frère Paul. Un appareil didactique de deux pages décortique la structure du texte, détaille comment on exprime une suite d'actions et propose deux rédactions. L'une porte sur l'expression d'une succession de faits. L'autre, rapprochant l'aventure de Pierre de celle de « La Laitière et le pot au lait » de La Fontaine, demande le récit d'une déception sur ce thème : une belle volaille engraissée pour être mangée lors d'une prochaine fête a mystérieusement disparu...

La mécanique de la langue prévaut dans les autres livres. Déjà Gabet, dans son manuel de *Grammaire française par l'image* (1942), utilise un texte intitulé : « Brigand de cheval » pour sa leçon sur les interjections et la ponctuation. « On t'en donnera, brigand ! de l'avoine, pour travailler comme ça !... Hue ! Hue !... ».

Passebois, avec *L'Orthographe* (1952) propose des citations d'auteurs pour authentifier les règles. On y trouve trois phrases de *Maurin* pour des leçons sur la ponctuation, le pluriel des noms composés et la conjugaison.

<sup>&</sup>lt;sup>62</sup> Les auteurs notent que ce texte a fait l'objet de l'épreuve du concours d'entrée en sixième dans le département de la Seine.

Enfin, Verret et Furcy dans *Ecrire et parler* (1964) se servent de la petite description au style alerte de la « Battue aux sangliers » pour une leçon très attractive d'étymologie et de vocabulaire (mots de la même famille, synonymes, homonymes, antonymes...).

Pour finir, nous regrettons, au vu du nombre réduit d'extraits choisis, que les auteurs des manuels aient fait preuve de timidité car *Maurin* se prête bien aux différents exercices scolaires et aux objectifs pédagogiques affichés. Dans ce domaine, notre sondage semble montrer une évolution de l'école durant la première moitié du XXème siècle. Il apparaît que si les livres répondent d'abord à la volonté moralisatrice des enseignants du début de la IIIe République pour inculquer une éthique laïque distincte de la morale religieuse de l'église catholique, il se produit ensuite un glissement vers une sensibilisation à l'esthétique et à la littérature, puis vers le fonctionnement de la langue.

Jean Aicard a bien perçu ce mouvement général qui va de la morale vers la technique. Lorsqu'il écrit sa poésie de l'école, dans l'enthousiasme des lois de Jules Ferry, il œuvre pour une « sympathie fraternelle », une « sagesse universelle ». Vingt ans plus tard, il présente dans Maurin des Maures un héros qui a une haute exigence morale. Mais, tout au long de ses deux romans, son personnage évolue, lui aussi. Le franc galégeaïre se transforme en « vieux sanglier » et constate que le monde a changé : « N'as-tu pas remarqué tout à l'heure encore, dit Maurin soucieux, que, sur la grand-route, au soleil trémont, les gens ne se disent plus : "Bonsoir, bonsoir", comme le faisaient nos pères ? C'était pourtant une gente habitude. Et comment se fait-il qu'elle se perde, si, comme on le raconte, les hommes deviennent moins sauvages par l'effet du temps ? - Trop de mécaniques ! dit Pastouré haussant les épaules ; leurs voitures mécaniques mettent tout le monde sur les routes ; ça ferait trop de bonsoir, bonsoir... 63 ».

<sup>63</sup> L'Illustre Maurin, Paris, Phébus, 1997, p. 388-389,

# Bibliographie des livres étudiés

BAUDRILLARD J. et KUHN M., « *Lisons!* », Cours moyen 2<sup>e</sup> degré et Cours supérieur. Préparation au Certificat d'Etudes, Paris, Librairie classique Fernand Nathan, 1929, 14<sup>ème</sup> tirage.

BERRY Marcel, *Une semaine avec...*, Cours moyen et supérieur, Paris, Librairie Hachette, 1959, (dépôt légal 1936).

DENEVE Pierre et RENAUD L.-P., La lecture, la rédaction et le compte rendu Cours moyen 2<sup>e</sup> année et Cours supérieur, Paris, Fernand Nathan, 1952, (dépôt légal février 1952).

GABET G., Grammaire française par l'image, Cours moyen. Diplôme d'études primaires préparatoires, Paris, Hachette, 1943, (dépôt légal 1942).

IMBERT G., Leçons de morale, Cours moyen et supérieur des Ecoles primaires, Paris, Librairie classique Eugène Belin, 1937, 4<sup>ème</sup> édition.

LIQUIER Paul, *La joie des yeux*, Cours moyen et supérieur (CEP) et classes de 7<sup>e</sup> des lycées et collèges, Paris, Librairies-imprimeries réunies L. Martinet, 1935.

MIRONNEAU A., *Choix de lectures*, Cours moyen 1<sup>er</sup> degré. Nouvelle édition, Paris, Librairie Armand Colin, 1929, 13<sup>ème</sup> édition, 375<sup>ème</sup> mille.

PALMERO Jean et FELIX Alexis, *Rédigeons*, Classe de fin d'études, Paris, classiques Hachette, [s. d.], (dépôt légal 2<sup>ème</sup> trimestre 1951).

PASSEBOIS A.-D. Emile, *L'orthographe*, Cours moyen et classes de fin d'études, Paris, Nathan, [s. d.], 7<sup>ème</sup> édition, (dépôt légal 1<sup>er</sup> trimestre 1952).

PHILIPPON Paul et OLIVE Denis, Les lectures littéraires de l'école, Préparation au Certificat d'études, Paris, Librairie Larousse, 1927.

VERRET P. et FURCY P., *Ecrire et parler*, Cours moyen 1ère année, Paris, Nathan, 1964.

#### Ont collaboré à cette revue :

Magali Bérenger est attachée de conservation du patrimoine aux Archives municipales de Toulon. Elle a notamment en charge la production d'expositions, le classement des fonds d'archives littéraires et la rédaction des inventaires. Elle travaille actuellement sur les fonds des écrivains Jean Aicard et Jean Rambaud. A l'occasion du centenaire de la parution du roman *Maurin des Maures*, elle a réalisé l'exposition "Maurin des Maures, l'Homme Libre".

Alain Bitossi travaille sur les poètes ayant vécu à Toulon. Il a fait de nombreuses conférences et écrit plusieurs articles sur François Fabié dont il a publié l'œuvre ultime (*Les Poèmes des Troënes*, Edisud, 1999), sur Jean Aicard, sur Léon Vérane pour lequel il a créé un site internet, sur André Martel et quelques autres. Il s'intéresse plus particulièrement aux liens qui lient le poète à son lieu d'origine.

Michèle Gorenc est maître de conférences à l'université du Sud Toulon-Var. Elle a fait sa thèse sur « Les poètes du pays natal (1870-1890) » et donné de nombreuses communications sur ces auteurs issus du Parnasse comme Jean Aicard, Gabriel Vicaire, Charles Grandmougin, Gabriel Marc, François Fabié... Réalisant l'état des lieux de la poésie du département pour le laboratoire de la Faculté des Lettres, elle a créé le groupe de recherche « Var et poésie ». Dans ce cadre, elle a organisé des colloques et en a publié les actes dans une collection qu'elle a fondée.

Jacques Papin, professeur de lettres, est l'auteur d'une trentaine d'articles d'histoire littéraire couvrant le XIXe siècle et le début du XXe sur Honoré de Balzac, Gustave Flaubert, le roman-feuilleton, la presse, les éditeurs, le théâtre, au travers de romanciers populaires comme Eugène Sue, Ponson du Terrail, Georges Ohnet, etc. Il collabore ponctuellement aux correspondances d'écrivains. Depuis une quinzaine d'années, il s'est attaché à inventorier les collections publiques et privées susceptibles de recéler lettres et manuscrits et à dépouiller le fonds Jean Aicard.

Archives municipales de Toulon 3 impasse Calvi 83000 Toulon Tel: 04 94 27 35 39

Directeur de la publication : Christine Monge Achevé d'imprimer : septembre 2008 Imprimerie municipale de la Ville de Toulon ISSN en cours. Dépôt légal : septembre 2008 Parmi les documents qu'elles conservent, les Archives municipales Toulon possèdent des fonds d'écrivains. Ils constituent une ressource importante pour les universitaires et les érudits qui travaillent sur la vie et l'œuvre de ces auteurs.

Afin de faire vivre ces fonds, de favoriser les échanges, de mettre en commun les découvertes et les porter à la connaissance du public, le service des Archives a créé une revue, Archives littéraire 83 000.

Dans ce premier numéro, un chercheur, une archiviste, un érudit et une universitaire ont travaillé sur le fonds Jean Aicard et proposent quatre regards différents pour célébrer le centenaire de la publication de *Maurin des Maures*.

« Le mystère de la genèse de <i>Maurin des Maures</i> », par Jacques Papin	3
« Les illustrations de <i>Maurin des Maures</i> dans le fonds Jean Aicard », <i>par Magali Bérenger</i>	15
« Maurin des Maures et la Galéjade », par Alain Bitossi	27
« <i>Maurin des Maures</i> dans les livres d'école », par Michèle Gorenc	39